



Judith une femme dans la nuit

monodrame pour voix de femme,
harpe, guitare, mandolines

musique

Gualtiero Dazzi

livret et dramaturgie

Élisabeth Kaess

Avec :

Mareike Schellenberger

mezzo-soprano

et le **TrioPolycordes** :

Sandrine Chatron

harpe

Jean-Marc Zvellenreuther

guitare

Florentino Calvo

mandolines

Contact : Leslie Romby

contact@triopolycordes.fr / 06 26 14 09 28

Elle s'avança alors vers la traverse du lit proche de la tête d'Holopherne, en détacha son cimenterre, puis s'approchant de la couche elle saisit la chevelure de l'homme et dit : « Rends-moi forte en ce jour, Seigneur, Dieu d'Israël! » Par deux fois elle le frappa au cou, de toute sa force, et détacha sa tête. Elle fit ensuite rouler le corps loin du lit et enleva la draperie des colonnes. Peu après elle sortit et donna la tête d'Holopherne à sa servante, qui la mit dans sa besace à vivres, et toutes deux sortirent du camp comme elles avaient coutume de le faire pour aller prier. Une fois le camp traversé elles contournèrent le ravin, gravirent la pente de Béthulie et parvinrent aux portes. ¹

Cette scène de la décollation d'Holopherne par Judith, relatée dans un livre deutérocanonique de la Bible, révèle une ellipse qui ouvre une brèche interprétative. Qu'a-t-elle fait avant de sortir de la chambre à coucher et de rejoindre sa servante ? Qu'a-t-elle pensé dans l'obscurité et le silence, seule, la tête d'Holopherne entre ses mains ? S'est-elle réjouie ? A-t-elle tremblé d'effroi ? A-t-elle douté ? A-t-elle regretté ? Cessons de miroiter, écrit René Char dans « Le Rempart de brindilles ». Toute la question sera, un moment, de savoir si la mort met bien le point final à tout. Mais peut-être notre coeur n'est-il formé que de la réponse qui n'est point donnée ?²

Peut-être le coeur du Livre de Judith n'est-il formé que de la réponse qui n'est point donnée ? Dans les sources et les versions multiples et divergentes, la fiction s'est emparé de l'histoire et le récit biblique s'est paré des atours du conte - mais la réponse n'est point donnée. Dans les représentations magnifiantes, les musiques glorifiantes et les réécritures proliférantes, la réponse n'est point donnée. Cette note de René Char, en marge d'un poème, résonne comme une invitation à notre imagination, qui s'autorise la rencontre entre Judith, Yehudit, la belle et jeune veuve de la ville de Béthulie, et Yodit, reine juive d'Ethiopie, évoquée par le Kebra Nagast au début du XIIIe siècle. Se souvenant alors du premier vers du premier poème du Cantique des Cantiques (Je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem³), notre imagination part en Ethiopie sur les traces de notre Judith, une figure incarnant la résistance au féminin, face à l'histoire du monde souvent écrite par les hommes.

Élisabeth Kaess

¹ *Judith*, XIII, 6-10, in *La Bible de Jérusalem*, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Paris, Les éditions du Cerf, 1973, p. 562

² René Char, « Le Rempart de brindilles », *Poèmes des deux années*, in *La Parole en archipel*, in *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « La Bibliothèque de la Pléiade », 1983, p.362

³ *Le Cantique des cantiques*, I, 5, in *La Bible de Jérusalem*, op. cit., p.947

Judith – une femme dans la nuit

Pour cette nouvelle collaboration, Elisabeth Kaess et moi-même avons souhaité répondre à l'invitation de Mareike Schellenberger et du Trio Polycordes, par un monodrame qui s'inscrit dans la série des portraits de femmes initiée il y a trente ans déjà avec *La rosa de Ariadna*, puis avec *Azcalxochitzin* dans *En susurros los muertos*, Anna Akhmatova dans *Requiem* ou encore Euridice dans *Survivance des illusions*.

Notre action scénique se situe juste après le moment où Judith vient de commettre l'irréparable en décapitant Holopherne et avant que la tête de ce dernier ne soit présentée à son peuple, faisant de Judith la figure mythique que l'on connaît par les nombreuses réécritures du récit biblique.

La composition de l'ensemble du spectacle est fécondée par l'emprunt de quelques fragments issus des deux oratorios d'Alessandro Scarlatti, composés en 1693 et 1697, et, en épilogue, d'un aria de la *Juditha Triumphans* d'Antonio Vivaldi de 1716.

Aux extraits baroques s'ajoutent également des références aux musiques liturgiques de Juifs d'Ethiopie, les Beta Israël.

Ces différents fragments sont profondément intégrés à la texture musicale et dramaturgique de l'ensemble et ont été choisis pour qu'aucune rupture ne vienne à se produire entre l'écriture contemporaine, l'écriture ancienne ou la musique traditionnelle.

Les textures générées par les transitoires rapides des cordes pincées et le travail sur la résonance propre à ces instruments offrent une palette sonore inépuisable. La virtuosité des musiciens du Trio Polycordes me permet de voyager entre des moments très rapides et rythmiques et des moments beaucoup plus suspendus. Les élans de densité sonore fragmentée viennent briser le calme, apparent, qui suit la tempête de la décollation d'Holopherne et précède l'exposition de la tête, donnée en triomphe au peuple qui réclamait la mort du vainqueur, afin de sortir d'une situation d'oppression. Le contraste accompagne le doute créé par l'irréparable. On retrouve cette ambivalence dans le traitement de la voix qui glisse du parlé intérieur, au parlé chanté, au chant lyrique.

Judith – une femme dans la nuit représente, dans la collaboration avec Elisabeth Kaess, une nouvelle étape autour d'une thématique qui nous est chère : comment répondre à la barbarie avec les armes qui sont les nôtres, celles de la poésie et de la musique. La parole de notre Judith, combattante, résistante, rebelle, mais vivant tragiquement le combat qu'elle doit mener, n'est jamais grandiloquente.

Dans notre monodrame, l'entrecroisement et le dialogue des musiques baroques, traditionnelles et contemporaines, ajoute une autre dimension dramaturgique à l'ensemble : le dépaysement de l'écoute face à l'impossibilité de situer dans le temps historique le chant et la musique proposés par cet ouvrage. Ainsi les textures sonores et la parole dite sont perçues de façon inouïe, afin de créer, par cette distanciation, une inquiétante étrangeté.

Gualtiero Dazzi



Elisabeth Kaess, Livret et Dramaturgie

Professeur de Lettres Modernes, Elisabeth Kaess enseigne à l'Université de Strasbourg, à l'Institut de Littérature Comparée de la Faculté des Lettres de 2005 à 2017 et à l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation de l'Académie de Strasbourg depuis 2009. Ses travaux de recherche l'ont amenée à étudier la correspondance entre littérature et musique, à partir notamment de l'œuvre vocale de Dimitri Chostakovitch, et à « creuser » le langage poétique en préparant à l'Université de Berne un Doctorat de Littérature Générale et Comparée consacré à la résistance poétique dans les œuvres de René Char, Ossip Mandelstam et Paul Celan. En tant que dramaturge, elle a collaboré en 2015 avec Gualtiero Dazzi pour le projet Requiem d'après Anna Akhmatova, en 2017 pour l'opéra jeune public Pinocchio, en 2018 pour le spectacle multimédia Survivance des Illusions et en 2019 pour l'opératorio Boulevard de la Dordogne.



Gualtiero Dazzi, composition musicale

Pendant sa période de formation, Gualtiero Dazzi (né en 1960) a côtoyé des personnalités très différentes du monde musical, telles que Paolo Arata et Angelo Paccagnini (Milan, 1975/82) Laurent Petitgirard (Paris 1983/85), Franco Donatoni (Sienne 1986/88), Ivanka Stoïanova et Daniel Charles (Paris VIII 1987/89), Luigi Nono (Villeneuve-les-Avignons 1989), Brian Ferneyhough et Tristan Murail (Royaumont 1991), Pascal Dusapin (Villeneuve-les-Avignons 1994).

Musicien cosmopolite et polyglotte, il nourrit son infatigable curiosité d'une très grande diversité d'influences artistiques. Ne privilégiant aucun medium, il cherche à situer son œuvre dans une perspective culturelle la plus ouverte possible.

C'est dans le contexte théâtral, dans le rapport entre musique et texte, et dans l'épreuve du plateau, que l'essence de son langage musical, lyrique et très chargé au plan émotionnel s'exprime le mieux. Sa voie se dirige en particulier vers la quête d'un théâtre poétique, habité par un temps suspendu et intérieur.

La création de son premier opéra *La Rosa de Ariadna*, mis en scène par Stéphane Braunschweig en 1995 au Festival Musica, a été saluée comme l'une de plus importantes réussites lyriques de ses dernières années.

En 2004, Gualtiero Dazzi a créé son quatrième opéra *Le Luthier de Venise* au Théâtre du Châtelet à Paris. Cette création, mise en scène par Giorgio Barberio Corsetti, mêlait circassiens et chanteurs sur scène.

Le jeu de la feuille et du vent, pour grand orchestre, dirigé en 2009 à Paris par Daniel Kawka, puis à Turin par Luca Pfaff, a été sélectionné pour une diffusion radiophonique dans 30 pays.

Parmi ses récentes créations, on peut citer *Am Saum des Gedankens* (2010) pour voix, double chœur et orchestre, œuvre destinée à être interprétée dans le même concert que le *Requiem* de Mozart, et *Requiem d'après Anna Akhmatova*, commande de l'ensemble HANATSU miroir, créé en avril 2015. Ce projet musical et poétique faisait résonner la voix de la poétesse russe avec les flûtes, les clarinettes, le violoncelle, les percussions, l'électronique et la scénographie vidéo.

Plus récemment, *Boulevard de la Dordogne*, un opératorio pour soli, chœur et orchestre qui évoque et interroge les notions de déracinement et d'hospitalité. Le livret est écrit par Elisabeth Kaess et Michèle Finck à partir de témoignages de personnes réfugiées qui ont fui des conflits actuels ainsi que de témoignages de personnes ayant été évacuées d'Alsace, de Moselle et des Ardennes en septembre 1939, à l'approche de la Seconde Guerre mondiale. La création a eu lieu les 25 et 26 Novembre 2019, à l'Aula Marc Bloch du Palais Universitaire de Strasbourg, dans le cadre des commémorations de l'évacuation de 1939 et de la Rafle du 25 novembre 1943, lorsque les étudiants et professeurs de l'Université de Strasbourg, qui avaient été accueillis à l'Université de Clermont Ferrand après leur évacuation, ont été déportés dans les camps de la mort nazis.

Gualtiero Dazzi a été lauréat du Prix Florent Schmitt décerné par L'Académie des Beaux Arts de l'Institut de France en 2009, du prix du Studium de musique contemporaine de Toulouse en 1986, du prix de la Jovén Orquesta Nacional de Espana en 1992 et de la Villa Médicis Hors les murs en 1998.

LES INTERPRÈTES



Mareike Schellenberger, mezzo-soprano

Mareike Schellenberger commence ses études de musique et danse à la "Folkwang Hochschule für Musik, Tanz und Theater" d'Essen où elle obtient son diplôme de musique et pédagogie. Puis elle se forme au chant à la Hochschule für Musik und Theater de Leipzig avec Hans-Joachim Beyer ; à Zurich avec Christoph Prégardien ; enseignement qu'elle complète auprès d'Elisabeth Schwarzkopf et Ingrid Figur. Elle obtient ses diplômes avec mentions d'excellence et félicitations du Jury. Elle entre dans la troupe du Théâtre National de Schwerin en 1998. Suivent les opéras de Lucerne et de Wuppertal. En France, elle chante au Festival International de Besançon, au Festival d'Art lyrique d'Aix en Provence, au festival de Radio-France.

Elle se produit avec le Gewandhausorchester Leipzig, Zürcher Kammerorchester, MDR- Sinfonie-orchester, Copenhager Barockorchester. Sa prédilection pour le lied la conduit tant aux côtés de Jérôme Hantaï jouant sur instrument historique (Berlioz, Schubert, Schumann), qu'avec les "Düsseldorfer Vielharmoniker" (Das Lied von der Erde, Kindertotenlieder, Gurre-lieder).

Passionnée par la musique de son temps, Mareike Schellenberger collabore avec des ensembles de solistes tel Musicatreize. Elle est invitée par les festivals de musique contemporaine (Leipzig, Dresden, Würzburg...), les radios MDR, NDR, Deutschland Radio Berlin et Radio France diffusent ses concerts. En décembre 2010, elle crée Intermezzos Lyriques à l'Arsenal de Metz, avec Christoph Prégardien et Michael Wendeborg, concert mêlant la "Dichterliebe" de Schumann et le cycle "Heine" d'Oscar Strasnoy – repris en 2012 au Théâtre du Châtelet - festival Présences de Radio- France. En mai 2015, c'est la création de Oracula Sybillina de Bettina Skrzypczak, pour mezzo-soprano et orchestre, avec le Musikkollegium Winterthur, sous la direction Pierre-Alain Monot (diffusion SRF 2). Elle donnera avec cet orchestre, en mars 2017, le Pierrot lunaire de Schoenberg.

L'artiste s'engage dans les spectacles pluridisciplinaires : Kennst Du das Land... (Winterthur, Rostock et Leipzig, 2005), Liebesflüchtig (Leipzig et Dresde, 2007), Pandora (tournée France, Allemagne, Espagne, 2007), Kabarett! (Montreuil et Paris, 2014).

Parallèlement à sa carrière sur scène, Mareike Schellenberger enseigne le chant depuis 2001, d'abord à la Hochschule für Musik und Theater de Leipzig jusqu'en 2007. Elle est professeur de chant au Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence depuis 2015.



TrioPolycordes

Le TrioPolycordes : un trio de cordes pincées dédié au répertoire contemporain

Florentino Calvo, mandoline

Sandrine Chatron, harpe

Jean-Marc Zvellenreuther, guitare

Le TrioPolycordes, créé en 1996, réunit trois instrumentistes : Sandrine Chatron, harpiste, Florentino Calvo, mandoliniste et Jean-Marc Zvellenreuther, guitariste, qui défendent la musique contemporaine avec passion. Ce choix artistique et éthique s'incarne dans la constitution d'un trio de cordes pincées, qui est à ce jour dédicataire de nombreuses œuvres parmi lesquelles plusieurs solos pour chacun des instruments de la formation. Leur engagement et leur compétence conduisent chacun d'entre eux à participer à de nombreuses créations au sein des ensembles contemporains français et étrangers.

Le TrioPolycordes est né autour des premières œuvres écrites pour cette formation par Goffredo Petrassi et Hans Werner Henze. Il n'a cessé depuis sa création de solliciter les compositeurs qui ont trouvé dans ce trio original source d'inspiration. Citons notamment parmi les compositeurs qui ont écrit pour le TrioPolycordes : Ivane Bellocq, Joanna Bruzdowicz Tittel, Fabien Cali, Régis Campo, Edith Canat de Chizy, Bruno Giner, Anthony Girard, Klaus Huber, Felix Ibarondo, Sylvain Kassap, François Laurent, Alain Louvier, Alexandros Markéas, Frédéric Martin, Zad Moultaqa, Luis Naon, Michèle Reverdy, François Rossé, Philippe Schoeller, Fabien Touchard, Yassen Vodenitcharov...

Au delà du concert traditionnel, le TrioPolycordes s'attache à développer des spectacles innovants qui associent musique, image, théâtre et arts plastiques comme par exemple *Pandora* autour de textes de Josep Maria Sureda, d'œuvres du plasticien Abel Robino et de musiques de Michèle Reverdy, Luis Naon, Carlo Carcano, Alexandros Markeas.

Le TrioPolycordes a été accueilli en résidence à la Ville d'Argenteuil (de 1998 à 2000) et à la Galerie Pascaline Mulliez (de 2015 à 2018). Il est de nouveau en résidence à la Ville d'Argenteuil au sein de la structure des Pincées Musicales et a pour ambition d'investir de nouveaux territoires sous formes de collaboration/résidence.

Discographie : sous le label La Follia Madrigal, en 2000, un premier disque consacré aux œuvres fondatrices de la formation (LFM 1099001AB). Le second, paru en 2003, présente des œuvres (trios et solos) de Bernard Cavanna, Régis Campo, Klaus Huber, Alexandros Markéas, Frédéric Martin et Dimitri Nicolau (LFM 11101). Le troisième : « In Memoriam Frédéric Martin » est un hommage au compositeur Frederick Martin (LFM 17031) qui a obtenu le Coup de Cœur Musique contemporaine de l'Académie Charles Cros en 2017. Enfin le quatrième, paru en 2018 présente des œuvres d'Alexandros Markéas, Luis Naon, Michèle Reverdy, Bruno Giner et Sylvain Kassap.

<http://www.triopolycordes.fr>

CONTACT :

Leslie Romby, chargée de développement du TrioPolycordes

contact@triopolycordes.fr / 06 26 14 09 28